

Une reconstruction controversée : l'église Saint-Arbogast de Herrlisheim (1945-1972)

A controversial reconstruction operation: the Saint-Arbogast church in Herrlisheim (1945-1972)

Ein umstrittener Wiederaufbau: die Kirche Sankt-Arbogast in Herrlisheim (1945-1972)

Jokine Wehbé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2416>

DOI : 10.4000/alsace.2416

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 207-228

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jokine Wehbé, « Une reconstruction controversée : l'église Saint-Arbogast de Herrlisheim (1945-1972) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 15 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2416>

Une reconstruction controversée : l'église Saint-Arbogast de Herrlisheim (1945-1972)

La commune de Herrlisheim, dans le Bas-Rhin, est située à une vingtaine de kilomètres au nord de Strasbourg et compte de nos jours quelque 5 000 habitants, bien plus que les 1 578 âmes qui en 1789 ont vu se terminer le chantier de l'église paroissiale Saint-Arbogast. Si l'on compare cette ancienne église néoclassique, partiellement classée et largement détruite en 1945 (fig. 1), à celle des années 1960, d'une modernité affirmée (fig. 2 et 3), on peut se demander comment s'est produit un tel renversement architectural. Consacrée en 1970, soit 25 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la nouvelle église de Herrlisheim est un des derniers édifices culturels réalisés dans le cadre de la Reconstruction¹. De 1945 à 1968, sa reconstruction fut l'objet de quatre projets : le premier dû à un architecte local, les trois autres dessinés par Bertrand Monnet, architecte en chef des monuments historiques (ACMH), et Fernand Guri, architecte des bâtiments de France (ABF). Les différentes orientations qu'ils incarnent expriment bien la complexité de cette reconstruction.

De l'édification à la patrimonialisation (1789-1945)

Région frontière, l'Alsace a été l'objet de multiples conflits entre la France et l'Empire germanique, puis l'Allemagne. Cette position particulière a également été la source d'actes symboliques cherchant à marquer visuellement le territoire. À partir de 1680, quand la région passe sous domination française, une période de relative paix s'installe et la population double², entraînant une demande de nouveaux lieux culturels avec une plus grande capacité d'accueil. Celui de Herrlisheim s'inscrit dans la vague de construction d'édifices néoclassiques que l'Alsace a connue

1. Paul WINNINGER, *Art sacré et nouvelles églises en Alsace de 1945 à la fin du siècle*, Strasbourg, ERCAL, 1994, p. 104-105. Liste chronologique des 70 principales reconstructions d'églises paroissiales en Alsace.

2. Philippe DOLLINGER (dir.), *Histoire de l'Alsace*, Toulouse, Privat, 1991, p. 305-306.

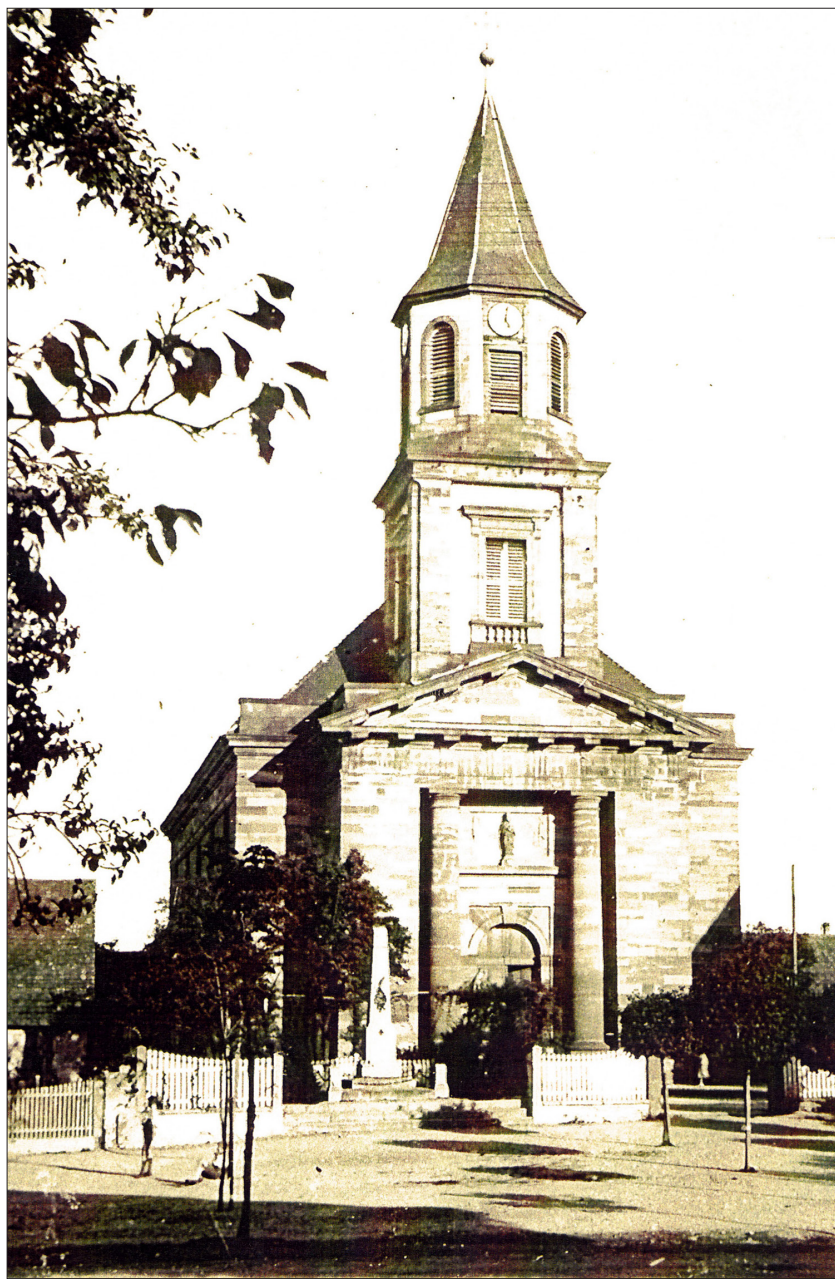


Fig. 1 : Façade occidentale de l'église de Herrlisheim avant sa destruction (collection Élisabeth Scherrer).



Fig. 2 : Façade occidentale de l'église actuelle de Herrlisheim (photo Élisabeth Scherrer).



Fig. 3 : Détail de la façade nord : dispositif des horizontales et des verticales (photo Jokine Wehbé).

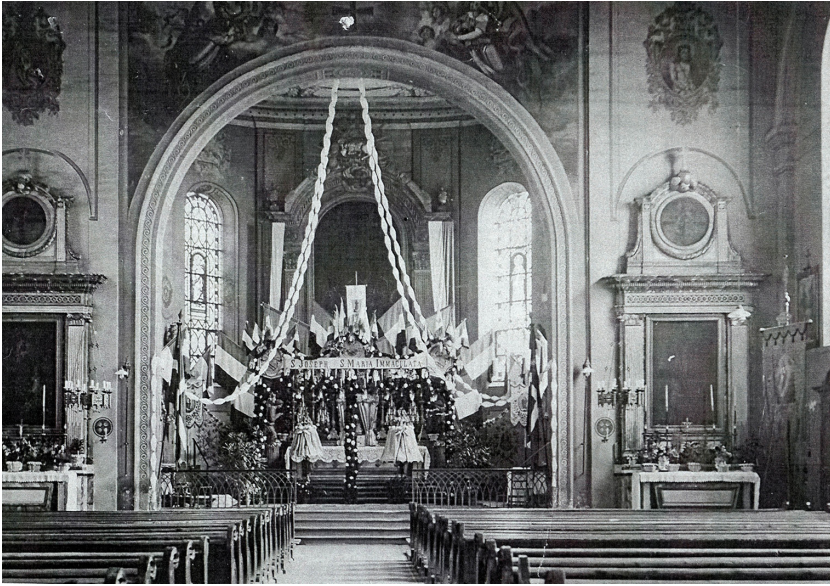


Fig. 4 : Vue intérieure de l'ancienne église, vers l'autel (collection Élisabeth Scherrer).

au XVIII^e siècle, embrassant les nouvelles places fortes de Neuf-Brisach (1731) et de Fort-Louis (1736).

L'église Saint-Arbogast a été construite entre 1775 et 1789. Son concepteur est inconnu, mais nous savons que Pierre-Michel d'Ixnard, un architecte lié à l'art néoclassique alsacien³, a été envoyé comme expert sur le chantier. Si son plan est commun pour la période, sa façade occidentale néoclassique est remarquable avec son portique surmonté d'un clocheton d'inspiration locale. Des photographies de l'intérieur (fig. 4) témoignent d'un décor riche, plutôt baroque, pour les autels et les peintures. Un impressionnant retable sculpté se trouvait dans l'abside.

À peine achevée, l'église subit les aléas de la Révolution française. Fermée, elle est transformée en grenier à foin en septembre 1790, puis en hôpital militaire, avant de retrouver son usage premier en 1800⁴. Le bâtiment, malgré tout, reste en bon état. N'ayant pas notablement souffert pendant la guerre de 1870 ou la Grande Guerre (1914-1918), l'église Saint-

3. *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne (NDBA)*, n° 18, 1991, p. 1761-1762. Notice par Louis Paul Mathis. Originaire du sud de la France, Pierre-Michel d'Ixnard (1723-1795) a travaillé pour les plus grands de l'Empire germanique, avant de venir en Alsace où il contrôla certains chantiers.

4. Caisse mutuelle de dépôts et de prêts de Herrlisheim, *Herrlisheim, un village de traditions tourné vers l'Europe*, Strasbourg, éditions Coprur, 1992, p. 242.

Arbogast devient ensuite un symbole de l'architecture française en Alsace. En 1918, la victoire française est affichée comme « la preuve de la supériorité française » et des historiens de l'art comme Émile Mâle affirment, comme le rappelle Patrice Gourbin, que « les Allemands étaient restés des barbares et la destruction des chefs-d'œuvre français n'était qu'une tentative pour effacer la preuve de leur infériorité culturelle⁵ ».

De manière générale, l'architecture néoclassique, considérée comme française, fait alors l'objet d'une attention particulière. En 1919, le Parisien Robert Danis (1879-1949), architecte en chef des bâtiments civils et des monuments historiques, est nommé à la tête de la direction de l'architecture et des beaux-arts d'Alsace et de Lorraine. Il met en place une politique de classement des édifices français des XVII^e et XVIII^e siècles, menée entre 1919 et 1925 par la commission de l'architecture et des beaux-arts d'Alsace et de Lorraine, puis poursuivie par la commission des monuments historiques à Paris⁶. Dès 1922, il organise une exposition consacrée à *L'œuvre des architectes de l'École française du milieu du XVII^e siècle à nos jours*, qui vise aussi à montrer « la supériorité du goût français et de l'enseignement de l'École nationale supérieure des beaux-arts sur l'enseignement technique et matériel des écoles allemandes⁷ ». Des dessins de Pierre-Michel d'Ixnard figurent parmi les œuvres exposées.

Dans ce cadre, où le patrimoine est un enjeu autant politique que culturel, les églises de Fort-Louis, de Weyersheim et de Neuf-Brisach sont classées monuments historiques entre 1918 et 1939, celle de Herrlisheim en 1932. C'est la commune qui est à l'origine du classement de Saint-Arbogast. En 1930, le conseil municipal invoque la notoriété de l'édifice pour justifier sa requête. Selon lui, « la façade [...] était l'objet d'admiration des passants, des professeurs des écoles ont amené des élèves, en dernier lieu Monsieur le sous-préfet d'Haguenau a admiré notre église⁸ ». L'inspecteur des monuments historiques d'Alsace Paul Gélis (1885-1975), consulté pendant l'instruction du dossier, fait le lien entre l'église et les dessins de Pierre-Michel d'Ixnard exposés lors de l'exposition de 1922. C'est ainsi que d'Ixnard servira d'argument pour justifier le classement, même s'il n'a pas été l'architecte de l'édifice. Le 10 mai 1932, le service

5. Patrice GOURBIN, *Les monuments historiques de 1940 à 1959, Administration, architecture, urbanisme*, Rennes, PUR, 2008, p. 18.

6. Nicolas LEFORT, *Patrimoine régional, administration nationale, La conservation des monuments historiques en Alsace de 1914 à 1964*, thèse de doctorat en histoire, Université de Strasbourg, 2013, vol. 1, p. 222 sqq.

7. Anne-Marie CHÂTELET et Franck STORNE (dir.), *Des Beaux-Arts à l'Université, Enseigner l'architecture à Strasbourg*, Paris-Strasbourg, éditions Recherches/École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, 2013, p. 19.

8. Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (MAP), 81/67/11. Extrait de la délibération du conseil municipal du 25 octobre 1930.

des monuments historiques accède à la demande de la commune, et classe, non pas l'ensemble de l'église, mais « la façade et le petit clocher qui la surmonte⁹ ».

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Herrlisheim reste à l'abri des combats jusqu'en janvier 1945. Cependant, lors de l'opération Nordwind¹⁰, l'église et le village subissent de lourds dégâts. Le soir du 8 janvier 1945, ils sont touchés par une pluie de 170 projectiles et de 6 500 obus¹¹. L'église sera considérée comme détruite à 95 % par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) qui la décrit comme « irrémédiablement perdue¹² ».

Restaurer ou reconstruire ? (1945-1970)¹³

En attendant la reconstruction du lieu de culte, les paroissiens se retrouvent dans un local du restaurant *Au cheval noir*, qui existe toujours, avant qu'un baraquement situé sur la place du village, devant la ruine, ne soit mis à leur disposition (fig. 5). Désormais, le sort de l'église Saint-Arbogast dépend de plusieurs acteurs : les paroissiens et la commune de Herrlisheim, les services chargés des monuments historiques – en raison de la façade classée en 1932 –, et ceux du MRU¹⁴, chargés de gérer les chantiers de reconstruction et les dommages de guerre versés aux communes afin de les aider à se relever.

En 1946, un plan de reconstruction est signé par l'urbaniste Bureau, à la demande du MRU¹⁵. Si l'urbaniste conserve les parties classées de la façade, il propose un remaniement complet de tout l'îlot, avec l'implantation d'une nouvelle église à 50 mètres de l'ancienne. Il réaménage le parvis et prévoit la construction de bâtiments publics (salle des fêtes, bureau de poste). Comme le projet touche aux abords et à l'église même, le service des monuments historiques a un droit de regard au titre de la

9. MAP, 81/67/11. Arrêté de classement parmi les monuments historiques du 10 mai 1932.

10. Cette dernière offensive allemande visait notamment à récupérer Strasbourg, et s'est jouée sur un front de plus de 75 km.

11. Caisse mutuelle de dépôts et de prêts de Herrlisheim, *op. cit.*, p. 154.

12. Bertrand MONNET, « Le service des monuments historiques depuis la libération », *Saisons d'Alsace*, n° 35, été 1970, p. 285.

13. Les grandes lignes de l'évolution qui a conduit du projet de reconstruction à l'identique au déclassement de l'église ont été retracées par Nicolas LEFORT, *op. cit.*, vol. 2, p. 952-956.

14. Le MRU prend le nom de ministère de la Reconstruction et du Logement en 1955, puis devient ministère de l'Équipement en 1966.

15. MAP, 81/67/11. Lettre de Bertrand Monnet au ministre de l'Éducation nationale, direction générale de l'architecture, service des monuments historiques, 4 avril 1946. Le plan ici présenté, daté de 1947, est le seul retrouvé, mais il reprend très probablement les dispositions de celui de 1946.



Fig. 5 : Église provisoire et ruines de l'ancienne église de Herrlisheim, carte postale, 27 octobre 1946 (collection Élisabeth Scherrer).

loi du 25 février 1943 qui institue un périmètre de 500 mètres autour des monuments protégés.

Suite à ce plan, Bertrand Monnet (1910-1989)¹⁶, nommé architecte en chef des monuments historiques en 1942 et en charge, à partir de 1945, des départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et du Territoire de Belfort, établit, en avril 1946, un premier rapport sur l'état de l'église, accompagné de photos de la façade. Il dresse une liste des dégâts et précise l'étendue des dommages, et en conclut que l'église est réparable, remettant ainsi en question le projet de l'urbaniste Bureau¹⁷.

En septembre 1946, Monnet justifie la conservation de l'édifice en avançant qu'il ne serait pas légitime de « supprimer un des souvenirs de la présence séculaire de la France sur le Rhin¹⁸ ». Il fait le rapprochement entre Saint-Arbogast et les autres « édifices français construits sur le Rhin aux XVII^e et XVIII^e siècles », et souligne que l'église est visible depuis la rive allemande. Ces propos ne sont pas sans rappeler l'ambiance de l'entre-

16. Se reporter, pour les éléments biographiques, à l'article de Nicolas LEFORT dans le présent volume, p. 145.

17. MAP, 81/67/11. Un relevé photographique sera également joint au rapport qui tente de démontrer que « la construction d'une église neuve coûterait au moins le triple de la réparation de l'ancienne, soit un ordre de grandeur de 30 millions contre 10 millions » de francs.

18. DRAC Alsace. Rapport de Monnet pour la protection des murs (consolidation et déblaiement), 25 septembre 1946.

deux-guerres. L'architecte souhaite entreprendre les travaux de réparation du gros œuvre sans délai, en réutilisant des briques récupérées, à quelques kilomètres de là, dans les ruines de l'église de Fort-Louis, en vue de mesures conservatoires, qui pour lui sont évidentes.

En 1949, la reconstruction de la commune commence avec la création de lotissements à l'extérieur du village pour ne pas gêner le déblaiement. En 1954, la mairie demande à un architecte local de prendre en main les rênes du projet. Charles Braun (1900-1976) s'oriente vers une reconstruction totale de l'église et, en 1956, envoie les plans de l'avant-projet à la paroisse. Il cherche à allier l'ancien avec le moderne et, pour faire le lien esthétiquement, reprend l'architrave existante qu'il laisse filer pour souligner la base de la toiture des nouveaux volumes. Ce remploi du vocabulaire classique n'a pas convaincu les instances devant donner leur aval.

En réalité, le MRU interfère dès 1954 : il charge un de ses architectes du projet, refusant Charles Braun, estimant qu'il n'est pas agréé pour les travaux communaux, et demande à la mairie de confier le projet « à un homme de l'art remplissant les conditions exigées¹⁹ ». Le sous-préfet de Haguenau précise, en 1956, que pour des raisons légales et budgétaires, l'église ne pourra être reconstruite dans les prochaines années. Le service des monuments historiques ne s'exprime pas sur le projet, sans doute en raison de ses difficultés à faire face à la reconstruction et à la protection des nombreux édifices dont il est censé s'occuper après la guerre. En effet, « il existait un va et vient entre restaurations et budgets : prévoyant en 1944 des crédits abondants, le service accepta une large prise en charge. Étranglé par le manque d'argent dans les années 1950, il restreignit ses prétentions et abandonna certains édifices dont il avait annoncé la restauration²⁰ ». L'église de Herrlisheim ne paraît pas faire partie des cas urgents à traiter.

Cependant, la commune ne lâche pas. Comme l'explique Bertrand Monnet dans un rapport adressé à la direction générale de l'architecture en 1957, cette dernière souhaite effacer ce qui peut être visuellement lié à la guerre et propose que la façade soit reconstruite exactement dans son état ancien, arguant que les dimensions de l'ancienne église répondaient aux besoins de la population et que les maçonneries peuvent être restaurées²¹. De son côté, le ministère de la Reconstruction et du Logement (MRL) cherche à établir un dialogue avec le service des monuments historiques, demandant des précisions quant au maintien effectif du classement et

19. Archives communales de Herrlisheim, carton 217. Lettre du délégué général de la direction des services départementaux du MRU au maire de Herrlisheim, 14 avril 1954.

20. Patrice GOURBIN, *op. cit.*, p. 169.

21. MAP, 81/67/11. Rapport de Monnet à la direction générale de l'architecture sur l'église de Herrlisheim, 15 février 1957.

lui rappelant l'état de vétusté dans lequel se trouve l'église provisoire, et l'urgence liée à cette reconstruction.

De 1957 à 1959, le service des monuments historiques maintient sa position : il faut conserver ce patrimoine français néoclassique. Il met le MRL devant ses responsabilités, soulignant que si la prise en charge financière de la partie classée relève, en effet, de son ressort, le reste doit être financé par le ministère. Malgré cette partition, ce sont bien deux architectes liés au service des monuments historiques – Bertrand Monnet et Fernand Guri – qui reprennent le projet, ce qui permet au service de le contrôler. Strasbourgeois et architecte des bâtiments de France, Fernand Guri (1908-1991)²² est une personnalité incontournable en ce qui concerne les reconstructions d'églises dans la région. Ses réalisations figurent selon les spécialistes « parmi les plus belles et monumentales » d'Alsace²³. Architecte polyvalent, il montre à la fois son savoir-faire moderne et son respect des monuments anciens.

Le choix s'orientait alors vers un compromis : l'avant-projet proposé en novembre 1959 présente un dessin à consonance moderne (fig. 6 et 7) : derrière le portail classé, seul élément sauvegardé, un nouvel édifice au plan elliptique est proposé. Dans le rapport accompagnant l'avant-projet, Bertrand Monnet insiste sur le fait qu'« au cours des années qui [la] sépare de la Libération, la municipalité de Herrlisheim a longuement hésité sur le parti à adopter²⁴ », pour concilier le besoin d'une église plus grande et le vœu de sauvegarder le souvenir de l'ancien sanctuaire. Cette proposition semble avoir bénéficié du soutien du maire de Herrlisheim, Michel Kistler (1897-1976)²⁵, élu sénateur en avril 1959. Il est probable que, fort de ce nouveau pouvoir, le maire-sénateur ait décidé de créer son œuvre au sein de sa commune et de marquer l'histoire locale par une construction symbolique. L'église est alors le programme parfait pour répondre à cette ambition politique.

Ce choix d'une modernité certaine peut étonner venant d'un architecte en chef des monuments historiques. Mais Bertrand Monnet est ouvert à d'autres solutions que la restauration-reconstruction. Il « estime qu'un architecte ne peut se contenter de regarder le passé, mais pour le

22. *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne en ligne (NetDBA)*. Notice par Nicolas LEFORT : <http://www.alsace-histoire.org/fr/notices-netdba/guri-fernand-xavier.html> [consulté le 19 juillet 2016].

23. Paul WINNINGER, *op. cit.*, p. 294. L'architecte a notamment construit les églises de Fort-Louis (1958), Gambsheim (1959), Kindwiller (1965), La Wantzenau (1964), Drusenheim (1962).

24. MAP, 81/67/11. Rapport présenté par Bertrand Monnet pour la restauration des maçonneries de la façade, 22 décembre 1959.

25. *NDDBA*, n°21, 1993, p. 1975. Notice par Jean Hurstel. Maire de Herrlisheim de 1947 à 1976 et sénateur du Bas-Rhin de 1959 à 1976.

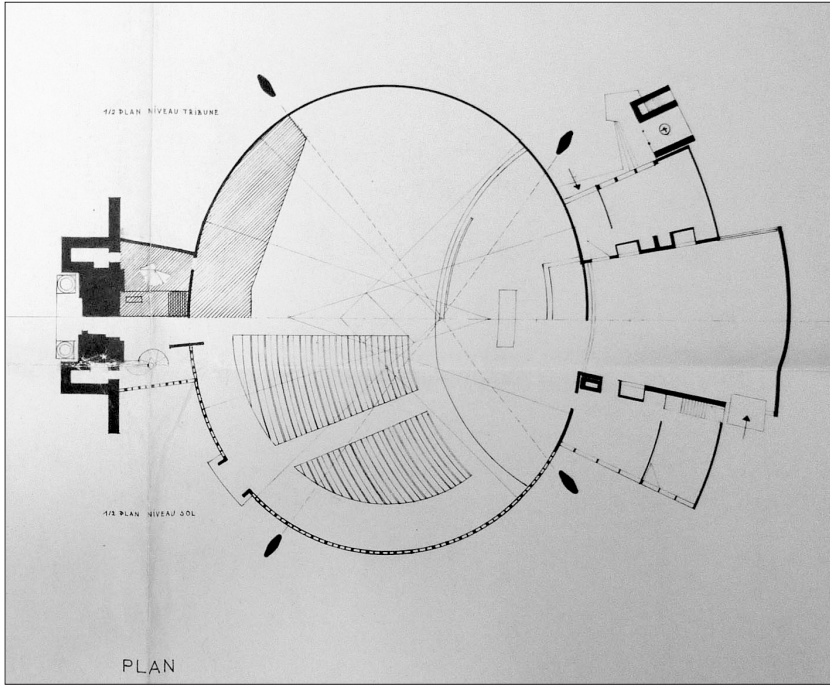


Fig. 6 : Esquisse d'avant-projet de reconstruction de l'église, plan, Bertrand Monnet et Fernand Guri architectes, 3 novembre 1959 (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 81/67/11).



Fig. 7 : Esquisse d'avant-projet de reconstruction de l'église, élévation de la façade principale, Bertrand Monnet et Fernand Guri architectes, 3 novembre 1959 (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 81/67/11).

bon équilibre de sa pensée et de son action, dans l'intérêt même de sa mission de restaurateur, il doit répondre aussi à la vocation fondamentale de l'architecte qui est de créer²⁶ ». Il est sensible à la recherche de renouvellements dans l'art sacré et dans l'architecture. Comme il le dit lui-même : il souhaite que les « églises dévastées dont le mobilier et les vitraux datent souvent du siècle dernier et sont très médiocres, deviennent des foyers d'art, d'art vivant, de l'art français de notre temps, dont il [lui] est donné fréquemment de constater à l'étranger l'immense prestige²⁷ ».

Le renouvellement de l'art sacré

Les recherches sur l'art sacré étaient diffusées dans la revue *L'Art sacré* (1935-1969), créée par Joseph Pichard, puis confiée aux pères Régamey et Couturier dès 1937²⁸. Cette revue a contribué à donner une orientation théologique et artistique aux nouvelles églises conçues durant les Trente Glorieuses. Les deux prêtres dénoncent « l'ignorance du clergé en matière plastique » et défendent l'art moderne. La revue donne également des conseils aux artistes et architectes qui reconstruisent les églises, afin de guider leur choix : « L'architecture contemporaine se passe de décoration car elle peut en être la principale²⁹. » Bertrand Monnet et Fernand Guri font partie des architectes qui adhèrent à ces idées, en créant une sorte de sculpture monumentale visant à donner corps à la communion et en portant une attention aux objets architecturaux pour séduire les croyants et les non croyants, et transmettre l'idée du mysticisme divin, tant par les volumes que par la lumière.

La position géographique de l'Alsace par rapport à ces nouvelles considérations liturgiques a également joué un rôle prépondérant. La région est alors influencée par ses voisins directs, telles la Suisse, l'Allemagne, ou la Franche-Comté qui fut prise comme région pilote. Deux églises qui feront référence y sont construites : la chapelle Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp de Le Corbusier (1955) et l'église du Sacré-Cœur d'Audincourt de Maurice Novarina (1951)³⁰. Ce sont des œuvres d'art totales, faisant appel à des artistes contemporains comme Chagall,

26. MAP, 80/29/5, fonds Bertrand Monnet. Notes du discours de Bertrand Monnet prononcé à l'occasion de sa réception du prix Fritz Schumacher à Hanovre le 17 novembre 1978.

27. MAP, 80/29/1, fonds Bertrand Monnet. Notes pour la conférence donnée à l'Université le 4 avril 1949.

28. Sabine LAVERGNE, *Art sacré et modernité, Les grandes années de la revue L'Art sacré*, Namur, Culture et vérité, 1992, p. 11.

29. Citation du père Régamey dans Sabine LAVERGNE, *op. cit.*, p. 85.

30. La première est inscrite (1965) puis classée au titre des monuments historiques en 1967, la deuxième est classée en 1996. Les deux ont été labellisées « Patrimoine du XX^e siècle ».

Matisse ou Léger. En dépit de vives critiques, l'Église commence à s'ouvrir vers des artistes qui ne sont pas forcément croyants ou pratiquants, mais qui, par leur art, manifestent quelque chose de sacré. L'ouverture donnée grâce à ces réalisations bouleverse l'orientation artistique religieuse.

Cependant, les supérieurs hiérarchiques de Monnet et de Guri ne soutiennent pas leur projet pour Saint-Arbogast. Deux problèmes sont pointés : un devis trop lourd à porter pour la restauration de la façade, et l'incompatibilité de l'assemblage de deux styles. Deux solutions sont alors proposées : soit construire une nouvelle église plus traditionnelle « rapprochée du style classique », soit « envisager le déclassement et l'abandon de la façade³¹ ». La délégation permanente de la commission supérieure des monuments historiques s'oppose à l'idée de déclassement, mais propose la création d'une nouvelle église en arrière de la façade classée, comme le proposait l'urbaniste Bureau au sortir de la guerre. La façade serait conservée à titre de ruine et passerait ainsi d'un statut de symbole politique de la présence française sur les bords du Rhin à celui, commémoratif, d'un vestige de guerre.

En désaccord avec la décision de son administration, Bertrand Monnet demande d'être relevé de cette mission. Cependant, il semblerait qu'il soit resté en contact avec la municipalité et qu'il l'ait encouragée à faire la demande de déclassement de la façade. Le MRL, de son côté, propose à la commune de considérer l'église comme détruite à hauteur de 100 %, afin que le gouvernement puisse lui verser un maximum d'indemnités pour reconstruire une nouvelle église. La commune s'affranchirait alors de la tutelle du service des monuments historiques. Dans cette logique, la mairie produit des devis montrant que la démolition-construction neuve serait moins onéreuse que la restauration de la façade et de l'église. Puis le ton monte. Elle accuse le service des monuments historiques de la « spolier » des droits d'indemnisation et qualifie le classement du monument de « simple servitude administrative ». Elle rappelle que ce monument lui appartient et estime qu'il n'est plus historique puisque « les bases légales pour le classement ont disparu³² ». La demande de déclassement est appuyée par le préfet du Bas-Rhin qui, pour faire pression sur le service des monuments historiques, invoque la législation relative aux monuments historiques endommagés par la guerre, prenant appui sur l'exemple de Fort-Louis, dont les ruines ont été démolies sur la base d'arguments similaires.

Ce n'est que neuf mois après la demande de déclassement que le service des monuments historiques fait savoir dans un premier temps qu'il

31. MAP, 81/67/11. Rapport du 29 février 1960.

32. MAP, 81/67/11. Extrait du procès-verbal des délibérations du conseil municipal du 6 janvier 1962.

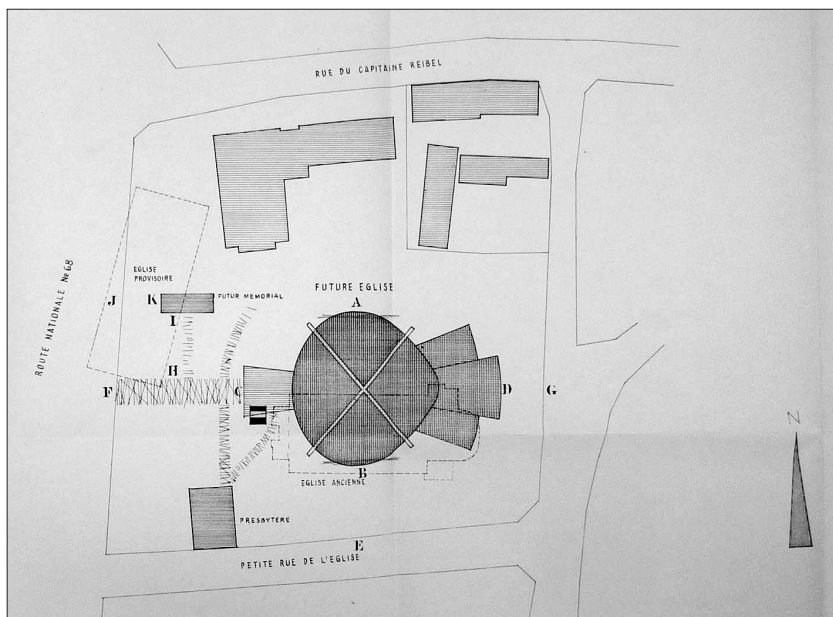


Fig. 8 : Deuxième projet, plan de situation, Bertrand Monnet et Fernand Guri architectes, novembre 1962 (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 81/67/11).

s'oppose à cette décision. Il dénonce « le but poursuivi par la commune [qui] est de manœuvrer le service des monuments historiques pour obtenir le déclassement, et recevoir du ministère de la Reconstruction l'indemnité maximum, en sacrifiant au besoin la façade ouest³³ ». Néanmoins, quelques mois plus tard, après consultation de la commission supérieure des monuments historiques en juillet 1962, le service se positionne en faveur du déclassement, moyennant la sauvegarde des ruines et leur consolidation.

La commune demande alors à Bertrand Monnet et à Fernand Guri de reprendre leur projet. En 1963, ils soumettent deux propositions pour Saint-Arbogast. Le plan-masse (fig. 8) montre l'implantation de la nouvelle église, inscrite dans le tracé de l'ancienne et les aménagements prévus. La première proposition conserve le plan soumis en 1959 au service des monuments historiques, en supprimant simplement l'ancienne façade classée. La deuxième est un projet nouveau dont l'aspect se rapproche de l'église telle que nous la connaissons aujourd'hui. Les principes fondamentaux sont arrêtés, et le projet verra par la suite ses lignes s'affiner.

33. MAP, 81/67/11. Rapport à la commission par Lucien Prieur, inspecteur général des monuments historiques, 22 mars 1962.

La commission diocésaine d'art sacré plaide pour le deuxième projet, en affirmant que ce type de plan est une première en son genre, vu que « le point crucial du projet se tient au fait que la chapelle de semaine se situe dans le prolongement du sanctuaire : idée originale – c'est à [leur] connaissance, le premier essai dans ce sens³⁴ ». Cette remarque sur l'organisation spatiale est significative car elle fait écho à des débats alors en cours au sein de l'Église qui portent sur de nouvelles orientations esthétiques et liturgiques plus en lien avec la société moderne d'alors et notamment sur les relations entre les prêtres et les fidèles pendant le culte. Ces sujets faisaient partie du II^e concile œcuménique du Vatican (dit Vatican II) qui s'est déroulé justement entre 1962 et 1965.

La nouvelle église

Trois caractéristiques de l'ancienne église ont été conservées dans l'architecture de la nouvelle : l'orientation est/ouest, le gabarit du clocher et la présence de vitraux. Le parti architectural, défini par Bertrand Monnet comme « en rupture complète avec l'architecture religieuse traditionnelle³⁵ », est affirmé dans une forme novatrice, d'autant plus acceptable que « les constructions aux abords de la future église, pour la plupart refaites après la Libération, n'[offrent] rien de ce qui fait le charme et le pittoresque des villages alsaciens épargnés par la guerre³⁶ ». Dans cette composition moderne s'intègrent plusieurs volumes : un narthex ou vestibule « destiné à l'affichage des publications et avis » ; « une nef de 650 places permettant à tous les assistants de participer pleinement aux offices ; un maître-autel placé de manière à dire la messe face aux fidèles et à permettre la concélébration » ; une chapelle « de semaine » aménagée à l'est – « de 150 places, disposées de manière à pouvoir être isolées de la nef, ou, au contraire, à ne faire qu'une avec celle-ci » –, une chapelle baptismale ; une tribune pour les chantres, et enfin un clocher – « signal d'appel à la prière suffisamment élevé pour être vu de tous les points de la commune³⁷ ». Les volumes ont été pensés pour mettre en valeur les lieux clés de la cérémonie : les autels. Les lignes de construction convergent vers eux et participent à l'accentuation de l'effet de perspective qui guide intuitivement le regard (fig. 9).

34. Archives communales de Herrlisheim. Compte-rendu d'une réunion de la commission diocésaine d'art sacré, 28 février 1963.

35. MAP, 80/29/1, fonds Bertrand Monnet. Texte sur l'église de Herrlisheim rédigé par Monnet, octobre 1970.

36. *Idem.*

37. *Idem.*

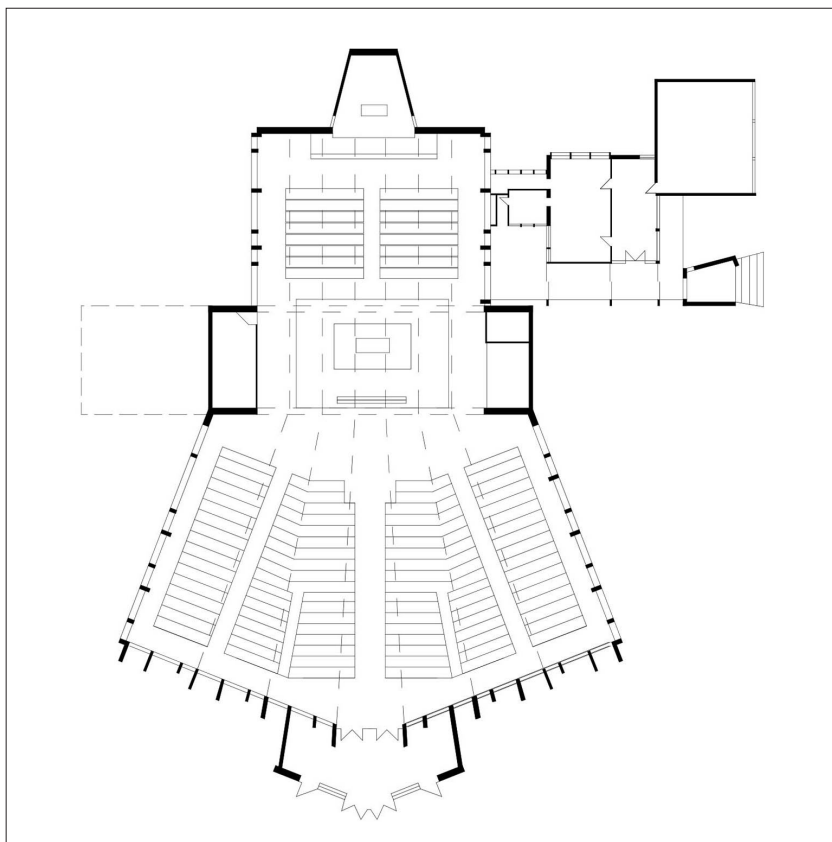


Fig. 9 : Plan de l'église de Herrlisheim, Bertrand Monnet et Fernand Guri architectes (dessin de Jokine Wehbé).

Le plan est un triangle, sur la base duquel a été placée l'entrée. Symboliquement, il entraîne le fidèle d'un monde large vers un univers plus intime et mystérieux, incarné par l'autel. La forme trapézoïdale de la nef, forme rare dans les églises modernes, cherche à conforter / réunir la communauté des fidèles de façon à inciter la participation de chacun à la célébration. Un rectangle coupe la composition en deux, à la manière d'un transept. Il permet tout d'abord de séparer la nef de la chapelle arrière, mais également d'y loger deux sous-espaces : la tribune des chœurs et le baptistère. La coupe donne également une importance capitale aux autels (fig. 10). La légère déclivité du sol de la nef donne l'impression que l'autel est logé sur un piédestal, alors qu'il ne fait que reprendre le niveau du sol courant. Cette disposition assure, « de tous points de vue de la nef, une

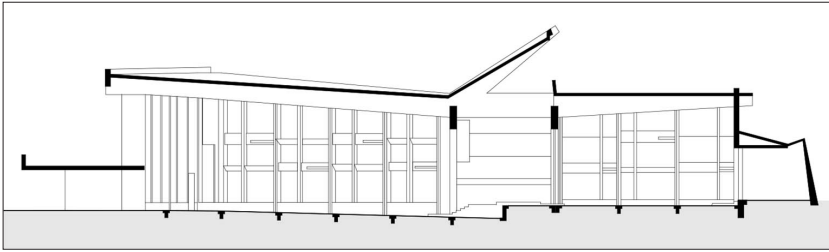


Fig. 10 : Coupe longitudinale de l'église de Herrlisheim, Bertrand Monnet et Fernand Guri architectes (dessin de Jokine Wehbé).

vue totalement dégagée sur l'ensemble du sanctuaire³⁸ ». L'autel du Saint-Sacrement est, lui, légèrement surélevé, afin que le visiteur puisse aussi le distinguer facilement et de partout.

Trois matériaux sont principalement utilisés dans la construction : le béton, le bois, et la pierre, sous la forme de galets du Rhin. Par les matériaux, les architectes ont établi une hiérarchie spirituelle des espaces. Le béton et le travertin blanc rappellent le sacré : le travertin est utilisé comme revêtement de sol autour des autels et symbolise la pureté. De plus, il reflète la lumière et se teinte de l'ombre colorée des vitraux. Le bois désigne la présence humaine : il est utilisé pour les menuiseries intérieures, le mobilier et le lambris du plafond. Les galets du Rhin sont utilisés à titre symbolique, comme porteurs de l'histoire locale.

La lumière participe à la majesté de l'édifice, en donnant une ambiance de « mystère, sans lequel il n'y a pas de sacré³⁹ ». En effet, dans les églises contemporaines, « il s'agit de répartir avec précision les zones de lumière et de pénombre, afin de passer de la clarté du jour extérieur à une lumière intérieure particulière qui doit être modulée entre les murs de l'édifice pour accompagner le cheminement mental et physique des fidèles de la zone d'ombre du narthex à la vive lumière des autels⁴⁰ ». Les architectes ont mis en place une gradation de l'atmosphère sacrée : plus on avance, plus la lumière est tamisée, tandis que les autels sont baignés de la lumière de deux lanterneaux habillés de vitraux. L'art du vitrail dans cette période de l'après-guerre est en pleine expansion et Bertrand Monnet y est particulièrement attaché ; il évoque l'architecture gothique où « on cherche la victoire de la lumière sur la matière, de la légèreté sur la pesanteur⁴¹ ».

38. *Idem.*

39. Suzanne ROBIN, *Églises modernes, Évolution des édifices religieux en France depuis 1955*, Paris, Hermann, 1980, p. 55.

40. *Ibid.*, p. 57.

41. Céline FRÉMAUX (dir.), *Architecture religieuse du XX^e siècle en France, Quel patrimoine?*, Rennes, PUR, 2007, p. 77.



Fig. 11 et 12 : Vues intérieures de l'église de Herrlisheim : vitraux de Gérard Lardeur et maître-autel de Philippe Kaepelin (photos Élisabeth Scherrer).

En 1966, Gérard Lardeur (1931-2002)⁴² gagne, devant une trentaine de maîtres-verriers venant de toute la France, le concours lancé pour doter Saint-Arbogast de 650 m² de vitraux (fig. 11 et 12).

Le mobilier liturgique s'inscrit aussi dans le renouveau de l'art sacré. Libéré des lourds décors, il devient épuré et revient à l'essentiel fonctionnel et symbolique. Philippe Kaepelin (1918-2011) crée le maître-autel en pierre et le crucifix (fig. 11 et 12). La sculpture répond à l'architecture par la simplicité des formes, ses marques horizontales et sa couleur. L'autel du Saint-Sacrement et le tabernacle (fig. 13) sont de Louis Chavignier (1922-1972). Conçu en cuivre repoussé d'or, cet autel rappelle par sa richesse qu'il est le lieu le plus sacré du sanctuaire. La cuve baptismale et la fontaine (fig. 14) ont été conçues par la sculptrice Irène Zack (1918-2013).

42. Cet artiste s'est illustré aussi bien dans la sculpture que dans l'art du vitrail. Il a enseigné à la Sorbonne de 1978 à 1980.

Lors de la consécration de l'église, Monnet se félicite du choix de ces artistes. Il affirme que « ces œuvres témoignent de l'équilibre vivant ainsi réalisé par ces trois artistes dans un esprit d'étroite et amicale coopération⁴³ ». Enfin, l'orgue (fig. 15) est l'œuvre de la maison de facteurs alsaciens Schwenkedel (1971). L'église de Herrlisheim peut ainsi être considérée comme une œuvre d'art totale, répondant tout à fait aux récentes directives données par le concile Vatican II et par les nouvelles orientations de l'art sacré.



Fig. 13 : Autel du Saint-Sacrement et tabernacle de Louis Chavignier (photo Élisabeth Scherrer).

Entre passé et avenir

Alors que la construction de la nouvelle église s'achève, la ruine du portail anciennement classé est démolie en juillet 1970. L'emplacement du monument aux morts est défini la même année et son projet confié à Gérard Lardeur, qui reprend les anciennes colonnes du portail. Il les déplace pour les combiner en une nouvelle œuvre (fig. 16). Une première interprétation de la forme adoptée est que la colonne couchée représente le gisant, tandis que celle qui est verticale manifeste la renaissance, le renouveau. Une autre interprétation serait le fait que la colonne horizontale, morcelée, évoque aussi les stigmates de la guerre matérialisés par les impacts de balles qu'elle porte toujours. De plus, la mise en scène peut rappeler des wagons sur rail, rappelant alors l'accident de train aux abords de Neufchâteau dans lequel 16 habitants de la commune perdirent la vie lors de l'évacuation en 1939⁴⁴. L'histoire s'incline finalement face à la modernité, et n'est rappelée que par petites touches.

La municipalité disposait d'autres vestiges qu'elle aurait aimé mettre en valeur dans la nouvelle église : un buste représentant saint Arbogast, une pierre avec une inscription datant de la Révolution, un élément de chapiteau

43. MAP, 80/29/1, fonds Bertrand Monnet. Texte sur l'église de Herrlisheim rédigé par Monnet, octobre 1970.

44. Caisse mutuelle de dépôts et de prêts de Herrlisheim, *op. cit.*, p. 108.



Fig. 14 : Fontaine et cuve baptismale d'Irène Zack (photo Élisabeth Scherrer).

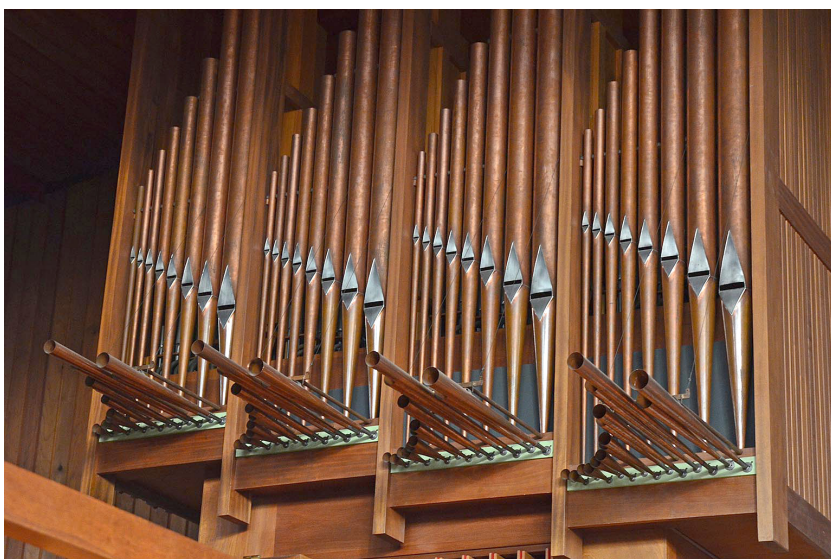


Fig. 15 : Orgue de Schwenkedel (photo Élisabeth Scherrer).



Fig. 16 : Monument aux morts par Gérard Lardeur (photo Élisabeth Scherrer).

gothique. En 1974, une correspondance entre le maire Kistler et Gérard Lardeur témoigne de la volonté de faire un enregistrement audio, qui, vendu aux visiteurs, leur aurait permis d'avoir un commentaire documenté de l'église et des vitraux ainsi que quelques explications sur le monument aux morts agrémentées de morceaux de musique d'orgue⁴⁵. L'église de Herrlisheim, malgré sa monumentalité et la qualité de son architecture, n'avait pas fait l'objet de publications jusqu'ici, son aura se cantonnant à un périmètre local. Aujourd'hui l'enjeu est de la faire reconnaître et de rappeler son intérêt tant historique qu'architectural. Une démarche a d'ailleurs été lancée pour la labelliser « Patrimoine du XX^e siècle », à l'égal de la chapelle de Ronchamp ou de l'église d'Audincourt.

45. Archives communales de Herrlisheim, carton 231. Lettre du maire Kistler à Gérard Lardeur, 11 février 1976.

Résumé

Une reconstruction controversée :

l'église Saint-Arbogast de Herrlisheim (1945-1972)

L'ancienne église Saint-Arbogast de Herrlisheim (Bas-Rhin) avait été construite au XVIII^e siècle et partiellement classée monument historique en 1932. Le sanctuaire avait été gravement endommagé par la Seconde Guerre mondiale. Après 1945, il fut d'abord question de le reconstruire à l'identique. En 1972, on édifia finalement à sa place une nouvelle église de style moderne affirmé, réalisation de l'architecte en chef des monuments historiques Bertrand Monnet et de l'architecte des bâtiments de France Fernand Guri. Quatre phases de projet peuvent être distinguées entre ces deux dates ; elles témoignent de l'évolution de la position des acteurs (municipalité, clergé, service des monuments historiques et services de la reconstruction) et du renouvellement de l'art sacré. L'église actuelle est un édifice monumental d'un grand intérêt architectural sur le point d'être labellisé « Patrimoine du XX^e siècle ».

Zusammenfassung

Ein umstrittener Wiederaufbau:

die Kirche Sankt-Arbogast in Herrlisheim (1945-1972)

Die ehemalige Sankt-Arbogast Kirche in Herrlisheim war im 18. Jahrhundert erbaut worden und stand seit 1932 teilweise unter Denkmalschutz. Das Gotteshaus war im Zweiten Weltkrieg stark beschädigt worden. Nach 1945 wurde zuerst erwähnt, es maßgetreu wiederaufzubauen. 1972 entschied man sich doch für einen resolut modernen Stil. Es ist ein Werk des Oberarchitekten der Denkmalbehörde Bertrand Monnet und des Architekten der Bâtiments de France Fernand Guri. Bis zur Verwirklichung des Vorhabens sind vier verschiedene Phasen erkennbar; sie zeugen von den Veränderungen in der Einstellung der unterschiedlichen Beteiligten (Gemeinde, Klerus, Denkmalschutz- und Wiederaufbaubehörde) und der Erneuerung der sakralen Kunst. Die jetzige Kirche ist ein monumentales Gebäude von großer Bedeutung, das kurz vor der Aufnahme in die Liste des Kulturerbes des 20. Jhdts steht.

Summary

A controversial reconstruction operation : the Saint-Arbogast church in Herrlisheim (1945-1972)

The former Saint-Arbogast church in Herrlisheim (Bas-Rhin) was an 18th century building, part of which was a classified historical monument (1932). It was severely damaged during World War II. In 1945 it was first suggested to reconstruct it in its original form. Finally, in 1972 a new church in a deliberately more modern style was built instead by the chief architect of the Historical Monuments, Bertrand Monnet, and Fernand Guri, the architect officially in charge of French Monuments. Between these two dates four successive phases of the project were drafted. They all showcase the evolution of the actors' (municipalities, clergy members, the Historical Monuments and Reconstruction services) attitudes and the renewal of religious art. The present church is a monumental building of great architectural interest and is about to be labelled «Heritage of the 20th century».